

De la thématique dans le texte français. Une lecture des Fables de Jean de La Fontaine

par Jean-Excellent BALAMBA MFUAMBA

Résumé

Cet article se propose de faire une approche thématique des fables de Jean de La Fontaine, écrivain français du XVIIème siècle.

L'étude porte sur un certain nombre de récits de cette oeuvre qui semblent porteurs d'un message à l'humanité.

La lecture de ces morceaux révèle que de La Fontaine qui a pris son temps, à ce siècle lointain, de présenter une thématique sociale, a été inspiré par plusieurs faits qui l'ont poussé à décrire les mœurs de son époque. La description qu'il présente dans son oeuvre est bien présente dans la quasi-totalité des pays du monde entier. Il parle de l'homme dans presque beaucoup de dimension de sa vie qu'il convient d'examiner pour aider cet homme à se retrouver dans la société.

Introduction

Jusqu'ici, plusieurs études ont été menées sur Jean de La Fontaine. Cependant certains aspects très importants contenus dans ces fables comme leçons morales ont souvent été négligés. Certains enseignants de français considèrent les fables de Jean de La

Fontaine comme des simples scènes amusantes de la récitation. Et pourtant ces récits incarnent une morale de portée universelle et à travers les idées que véhicule l'œuvre de cet écrivain la société humaine peut arriver à transformer les mœurs et les vices. En partant de ce constat et de notre observation sur l'œuvre à l'étude, nous avons logé notre réflexion dans la problématique ci après :

1. De La Fontaine, en écrivant ces fables, parle-t-il réellement des animaux ou des humains ?
2. Les sujets et les thèmes de son époque qu'il aborde, sont-ils aussi actuels aujourd'hui, de nos jours ?
3. Ces fables n'sont-elles pour intérêt que plaire, divertir le lecteur, l'auditoire ou y fustige-t-on un autre comportement de l'homme ?

Au préalable, nous avons attesté que de La Fontaine emploie des images et des symboles dans ses fables. Il parle des animaux et autres entités (insectes, oiseaux, dieux, mort...) qui représentent des êtres humains et leurs différents comportements dans une société.

L'auteur utilise ce déguisement pour contourner la censure des pouvoirs politiques contre qui, était dirigé sa satire politique. En outre, il contera ces récits charmants et attrayants pour distraire, amuser les salons des bourgeois de son époque, tout en instruisant sa société. L'universalité des thèmes abordés par l'auteur au XVIIème siècle ne pourrait être contestée, même de nos jours au XXIème siècle.

Grâce aux progrès réalisés en informatique au cours de ces siècles scientifiques, la Webographie a rendu possible notre

recherche qui s'est lourdement appuyée sur la méthode documentaire.

Nous avons ensuite utilisé la technique d'analyse interne qui s'applique sur l'exploitation du fond d'une oeuvre littéraire en y expliquant le degré de la réflexion de l'auteur sur le monde.

Cette étude s'inscrit dans le domaine de la littérature française. L'objectif est la découverte des idées énoncées par de La Fontaine dans son oeuvre. Grâce à la méthode thématique préconisée par Georges Poulet, nous croyons pouvoir arriver à bonne fin de cette entreprise.

Trois points sont ainsi médités pour la description des faits dans cette étude. Le premier point est centré sur des thèmes dans les fables. Le deuxième point présente des techniques narratives utilisées par de La Fontaine, et le troisième et dernier point confronte les thèmes des fables à la vie active.

1. Des thèmes dans les fables de Jean de La Fontaine

Ce point présente d'une manière détaillée les principaux thèmes abordés par de La Fontaine dans ses fables. Cette description a l'avantage de déboucher sur la signification et l'importance de l'oeuvre, et la vérification des hypothèses.

1.1. L'homme

Ce thème est au centre de toutes les fables de Jean de La Fontaine. L'auteur parle de l'être humain en général. Il aborde tous les sujets qui l'entourent, son univers terrestre, ses hauts et ses bas, presque tous les aspects de la vie. Qu'il nomme des animaux, des

objets, des dieux, des abstractions ou n'importe quelle entité, en tout et pour tout, c'est de l'homme qu'il s'agit.

Dans la conception de Jean de La Fontaine, l'homme aspire au bonheur, se débat pour atteindre la perfection, mais n'y parvient pas toujours c'est ainsi qu'il écrit dans la fable L'homme qui court après la fortune et l'homme qui attend dans son lit.

« ...je voudrais être en lieu d'où je pusse aisément
Contempler la foule importune
De ceux qui cherchent vraiment
Cette fille du sort de Royaume en Royaume,
Fidèles courtisans d'un volage fantôme.
Quand ils sont près du bon moment,
L'inconstante aussitôt à leurs désirs :
Pauvres gens, je les plains... » (DE LA FONTAINE, J.,
1684 :35).

Ce passage renferme un certain mécontentement, une certaine plainte de l'homme par rapport à l'univers insignifiant, l'aisance de la vie qui est toujours difficile, ou encore le bonheur terrestre insaisissable.

A propos de ce bonheur, Alphonse de LAMARTINE stipule dans ses Méditations :

« O temps suspend ton vol ! Et vous, heures propices,
Suspendez votre cours !
Laissez-nous savourer mes rapides délices
De plus beaux de nos jours !
[...] Mais je demande en vain quelques moments encore.
Le temps m'échappe et fuit ;
Aimons donc ! Aimons donc ! De l'heure fugitive.

Hâtons-nous jouissons !

L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;

Il coule et nous passons !... »(1820 :54).

Dans ces vers, Lamartine pense que les délices sont éphémères et que c'est l'homme lui-même qui a une vie temporaire écourtée par des circonstances, il passe.

Dans son oeuvre, de La Fontaine décrit l'homme donc par des vertus qu'il encourage ou par des vices qu'il dénonce.

Il convient de préciser que de La Fontaine centre toutes ses idées sur l'homme, pour qui fréquemment il a à sa place utilisé les symboles d'objets ou d'animaux. Tous les thèmes abordés tournent autour de l'homme « ce n'est pas aux hérons que je parle, écoutez, humains, un autre conte ; vous verrez que chez vous j'ai puisé ces leçons », affirme-t-il dans la fable Le Héron, (Ibidem :24).

1.2. La fortune

De La Fontaine est issu d'une famille noble déshéritée. Son père était conseiller du Roi, détenteur de la charge des Eaux et Forêts du duché Château-Thierry. Après la mort de son père, sa situation pécuniaire est inconfortable et il cherche la protection financière chez les grands de l'époque, d'où la récurrence de ce thème dans ses ouvrages.

Dans *Le Savetier et le financier*, l'auteur démontre que la fortune a ses revers. En l'analysant, on s'attire des soupçons, des soucis, de l'orgueil et on perd en même temps la quiétude et le sommeil. L'auteur dit :

« [...] le savetier crut voir tout l'argent que la terre

Avait, depuis plus de cent ans,
 Produit pour l'usage des gens.
 Il retourne chez lui, dans sa cave il en serre
 L'argent, et sa joie à la fois.
 Plus de chant ; il perdit la voix
 Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.
 Le sommeil quitta son logis ;
 Il eut pour hôte les soucis,
 Les soupçons, les alarmes vaines[...]
 A la fin le pauvre homme
 S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus ;
 Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,
 Et reprenez vos cent écus » (1670 :42).

Au regard de ce passage, on constate que l'auteur précise qu'en courant dernière la fortune, on tombe dans la désillusion et dans divers malheurs.

Et dans la fable La poule aux œufs d'or, il exprime la déception d'un individu qui, à l'issue de sa course vers la fortune, récolte le vent.

« ... dont la poule, à ce que dit la fable,
 Pondait tous les jours un œuf d'or
 Il crut que dans son corps elle avait un trésor.
 Il ma tua, l'ouvrit, et ma trouva semblable
 A celle dont les œufs ne lui apportaient rien, [...]
 Belle leçon pour les gens riches, ...
 Qui du soir au matin sont pauvres devenus,
 Pour avoir trop tôt être riches ? » (Ibid.:38).

Cette même idée est reprise précisément dans : Le trésor et les deux hommes. Ici, un malheureux s'imagine qu'il doit se pendre

pour finir sa misère. Là où il vient attacher sa corde derrière une mesure, le mur tombe et il aperçoit un colis, l'ouvrant il y trouve un trésor et s'en retourne joyeux dans sa maison. Le riche avare, propriétaire du précieux trésor s'amène, trouvant absent son argent se pendra sur ce même lieu avec le même matériel, (Ibidem).

1.3. La dictature

Ce thème, dans ses fables, l'écrivain le représente par le lion, le loup, le Maître ou Jupiter, qui imposent leur volonté aux autres sans égard aux droits ni intérêts des autres. L'illustration est la fable Le Loup et l'agneau, où il s'exprime :

« [...] car vous ne m'épargnez guère,
 Vous, vos bergers et vos chiens.
 On me l'a dit : il faut que je me venge.
 Là-dessus, au fond des forêts
 Le loup l'emporte, et puis le mange,
 Sans autre forme de procès. » (1668 :4).

Ainsi sur d'injustes prétextes, les forts, les gouvernants oppriment et écrasent les autres, les innocents. Aussi, dans La Gémisse, la chèvre et la brebis en société avec le lion, le fabuliste écrit :

« [...] Prit pour lui la première part en qualité de Sire !
 Elle doit être à moi, dit-il, et la raison
 C'est que je m'appelle lion ;
 A cela l'on n'a rien à dire.
 La seconde par droit me doit échoir encore ;
 Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.
 Comme le plus vaillant je prétends la troisième
 Si quelqu'un de vous touche à la quatrième

Je l'étranglerai tout d'accord. » (1679 :32).

Dans cet extrait, le lion est le symbole d'un régime dictatorial ou d'un dirigeant cynique et sadique qui piétine les droits, les libertés de la population, les opprime par les lois scélérates et sa guise. Il n'a d'égard ni aux droits humains ni à la constitution de son pays.

1.4. Le travail

De tout temps, le travail a toujours été pénible, ennuyeux, fatigant et ainsi, à redouter. L'homme a souvent cherché à s'en détourner, à l'éviter ; or à son bout, récompense et bonheur sont toujours attachés.

L'écrivain fabuliste aborde ce thème dans les titres comme : Le laboureur et ses enfants ; La cigale et la fourmis ; Le vieillard et les trois jeunes hommes, etc.

Dans le premier titre, il précise que le travail est un trésor. En travaillant, on gagne aussi des biens matériels :

« Travaillez, prenez de la peine :
 [...] Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Août ;
 Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place
 Où la main ne passe et repasse [...]
 De ça, delà, partout, si bien qu'au bout de l'an
 Il en rapporta davantage. » [...] (1664 :4).

En soulignant l'importance du travail dans *La cigale et la fourmis*, l'auteur présente la cigale comme symbole du paresseux, de l'oisif, celui qui aime se reposer et vivre dans les divertissements.

Tandis que la fourmi représente le travailleur, celui qui fait quelque chose pour gagner sa vie.

Le travail est donc la seule activité génératrice de toutes les substances mortelles (viande, légumes, eau, graines, huile...) fruit de vie de l'homme. Si ce dernier ne travaille pas, c'est la pauvreté et la mendicité qui l'entoure et c'est la mort. C'est le cas de la cigale et la fourmi dans cet extrait :

« La cigale, ayant chanté tout l'été
 Se trouva fort dépourvu
 Quand la buse fut venue.
 [...] Elle alla crier famine
 Chez la fourmi sa voisine,
 La priant de lui prêter
 Quelques grains pour subsister...
 Que faisiez-vous au temps chaud ?
 [...] vous chantiez ? j'en suis fort aise,
 Et bien ! Dansez maintenant » (Ibidem :3).

Dans La dernière fable, l'auteur encourage les personnes âgées qu'on peut travailler même en étant vieux ; la mort, l'avenir n'est à personne. Il le dit par ces vers :

« Un octogénaire plantait.
 Passe encore de bâtir ; mais planter à cet âge !
 Disaient trois jouvenceaux, enfants du voisinage
 [...] Par un coup imprévu vit ses jours emportés
 Le troisième tomba d'un arbre
 Que lui-même il voulut entrer ;
 Et pleurés du vieillard il grava sur leur marbre
 Ce que je viens de raconter » (Ibidem:14).

Bernard DADIE soutient la même idée dans Climbié en écrivant ceci :

«... après le travail, l'indépendance, mon enfant ! N'être à la charge de personne, telle doit être la devise de votre génération. Et il te faut toujours fuir l'homme qui n'aime pas le travail » (1956:64).

1.5. Le plagiat

Sur ce thème, de La Fontaine s'est beaucoup appesanti et a écrit plusieurs fables dont les titres sont révélateurs. C'est le cas de La geai paré des plumes de paon ; Le cheval et le loup ; La montagne qui accouche ; Le philosophe Scithe et L'âne vêtu de la peau du lion.

Dans le premier titre, l'auteur écrit :

« Un paon muait, un geai prit son plumage.
 Puis après se l'accommoda ;
 [...] Quelqu'un le reconnut ; il se vit bafoué,
 Berné, sifflé, moqué, joué
 [...] Il fut par eux mis à la porte.
 Il est assez de geais à deux pieds comme lui ;
 Qui séparent souvent des dépouilles d'autrui ;
 Et que l'on nomme plagiaires [...] » (DE LA
 FONTAINE, op. cit., 15).

Les plumes du paon sont des écrivains qu'on imite, qu'on copie. Et quand le copiste est découvert, il est hué ; l'honneur et le succès tombent, il s'en sort mal et vit dans le déshonneur.

Ce thème est aussi exploité dans la fable *Le cheval et le loup*. L'auteur écrit :

« [...] Un loup, dis-je, au sortir des rigueurs de l'hiver
 Aperçut un cheval qu'on avait mis au vert,
 Je laisse à penser quelle joie!
 [...] Rusons donc, ainsi dit, il vient à pas comptés,
 Se dit écolier d'Hippocrate [...]
 Qu'il sait guérir, sans qu'il se flatte
 Toutes sortes des maux [...]
 L'autre qui s'en doutait lui lâche une ruade,
 Qui vous lui met en marmelade
 Les mandibules et les dents[...]
 Chacun à son métier doit toujours s'attacher » (Ibid. :
 24)

Dans ces vers, le loup se présente en médecin pour s'approcher du cheval afin de le frapper ; celui-ci feint le jeu et lui assène une ruade qui lui casse les mandibules et les dents. Nous comprenons par là qu'il n'est pas bon d'imiter un métier, une science dont on a ni habileté ni compétence. Que chacun reste donc à son domaine, sinon c'est l'ignorance et la confusion, du le récit.

1.6. La concertation

Ce thème est aussi récurrent dans toute l'œuvre de Jean de La Fontaine. Dans *Les animaux malades de la peste*, l'auteur démontre que devant une situation si critique et si grave de la peste qui les consume, la gent animale tient conseil pour trouver le coupable afin d'arrêter la mort.

Cette concertation aboutit au sacrifice de l'âne, un innocent. On craint les puissants, les forts pour sacrifier le faible. C'est de

l'injustice si dans une situation, on acquitte le coupable pour s'acharner ou livrer l'innocent. De La Fontaine le présente en ces termes :

« [...] Le lion tint conseil, et dit : Mes chers amis
 Je crois qu'on le ciel a permis
 Pour nos péchés cette infortune ;
 Que le quand plus coupable de nous
 Se sacrifie aux traits du céleste courroux ; [...]
 Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons
 J'ai dévoré force moutons [...]
 Même il m'est arrivé quelquefois de manger le Berger.
 [...] Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roi ;
 [...] Et bien, manger moutons, canaille, sottise espèce.
 Est-ce un péché ? Non, non, vous leur fîtes Seigneur,
 En les croquant beaucoup d'honneur.
 [...] L'âne vint à son tour et fit : j'ai souvenance
 [...] Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
 [...] Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir
 >> (Ibidem).

L'auteur, par cette fable, enseigne combien dans certaines concentrations, pour extirper le mal qui mine la société, on flatte le dirigeant, la tête et on va sanctionner les faibles, on applaudit.

Dans Conseils tenus par les rats, de La Fontaine exprime la même idée dans ces vers :

« Un chat nommé Rodilardus, faisait des rats une telle déconfiture

[...] le demeurant des rats tint chapitre en un coin
 [...] Dès l'abord, leur doyen, personne fort prudente.

Opina qu'il fallait, plus tôt que tard,
 Attacher un grelot au cou de Rodilard,...
 Chacun fut de l'avis e Monsieur le doyen.
 [...] Ne faut-il que délibérer,
 La cour en conseillers foisonne;
 Est-t-il besoin d'exécuter,
 L'on ne rencontre plus personne » (Ibidem:36).

La concertation est bonne car elle évite de prendre des décisions sans intervention des autres. Montesquieu abonde en disant qu'il n'y a point de plus cruelle tyrannie que celle que l'on exerce à l'ombre des lois et avec les couleurs de la justice, (1748 : 340).

1.7. L'avarice

Ce thème, en rapport avec la fortune, revient souvent dans l'œuvre de Jean de La Fontaine. On retrouve ses idées dans L'avare qui a perdu son trésor ; La poule aux œufs d'or; Le rat qui s'est retiré du monde, etc.

Souvent, l'homme chez qui ce vice se manifeste a des moyens de bien vivre, mais il se prive, souhaitant gagner beaucoup et conservant opiniâtrement ce qu'il a. Il peut mourir de faim, de soif, de maladie... sans jamais risquer une dépense et donne l'impression de ne rien posséder.

L'auteur exprime cette idée dans la fable Le trésor et les deux hommes. Il dit:

« Tandis que le galant à grands pas se retire,
 L'homme au trésor arrive, et trouve son argent absent
 [...]

Le lac était prêt, il n'y manquait qu'un homme
 Celui-ci se l'attache, et se prend bien et beau [...]
 L'avare rarement finit ses jours sans pleurs,
 Il a le moins de part au trésor qu'il enserre » (DE LA
 FONTAINE, op. cit, 13).

L'écrivain souligne la même idée dans la fable La poule aux œufs d'or. Il écrit :

« L'avarice perd tout en voulant tout gagner...
 Il crut que dans son corps elle avait un trésor... »
 (Ibidem).

De La Fontaine présente un avare comme quelqu'un qui ne bénéficie pas toujours de son trésor, soit il le perd, soit c'est lui-même qui meurt sans y prendre part.

L'avare a un grand souci d'avoir, d'amasser la roche, mais en fait rarement usage pour lui-même et ce sont les autres qui la dilapideront. Il est souhaitable d'y veiller, l'avarice est un vice.

1.8. La liberté

Ce thème si cher à toute personne n'a pas échappé à être exploité par ce moraliste écrivain. Au XVIIème siècle en France, la société est disséquée en classes (Le Roi, les bourgeois, les nobles, les seigneurs et les prolétaires : travailleurs, artisans, soldats...). Les uns avaient tout à dire mais les autres rien à dire, les dépendants.

L'auteur aborde ce thème dans la fable Le moût et le chien. Il s'exprime à travers l'extrait suivant :

« Un loup n'avait que les os et la peau

Tant les chiens faisaient bonne garde
 Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que beau [...]
 Chemin faisant, il vit le col du chien pelé :
 Qu'est-ce là ? lui dit-il [...]
 Attaché ? dit le pour : vous ne courez donc pas
 Où vous voulez ?...
 Il importe si bien, que de tous vos repas
 Je ne voudrais pas même à ce prix un trésor. » (DE LA
 FONTAINE, op. cit.1647:9).

Dans cette fable, le loup représente la force, les puissants : les gens qui ont le monopole du pouvoir, qui savent la valeur de la liberté, mais sont rusés et veulent maintenir les autres sous leurs pieds.

Et le chien est l'image du courtisan, quelqu'un qu'on flatte, qu'on trompe, habitué à être sous le joug. Il ne se rend même plus compte s'il est exploité, prisonnier d'un système. Or, la liberté n'a pas de prix, elle ne peut être troquée, échangée avec rien.

Dans la fable Le petit poisson et le pêcheur, bien que l'auteur aborde plusieurs thèmes, il traite aussi la liberté. Le petit poisson est le type d'un peuple pris en otage, rendu captif, criant pour sa liberté mais dont les cris sont sourds aux oreilles du dominant, le pêcheur.

« Laissez-moi, carpe devenir
 Je serai par vous repêchée
 Que ferez-vous de moi... » (Ibidem : 14).

L'homme le puissant est resté impassible aux revendications du faible, le poisson ; sans lui laisser aucune chance de progresser dans la vie.

1.9. La prétention

La prétention est un facteur-vice attaché à la personne de l'homme ; il est voisin de l'orgueil. De La Fontaine souligne ce défaut dans certaines de ses fables comme : La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf ; Le coche et le mouche; L'âne vêtu de la peau du lion ; Le héron.

Dans la fable : Le coche et la mouche, l'auteur écrit :
 « Une mouche survient, et des chevaux s'approche ;
 Prétend les animer par son bourdonnement ;
 Pique l'un pique l'autre, et pense à tout moment
 Qu'elle fait aller la machinerie [...]
 Aussitôt que le char chenine,
 Et qu'elle voit les gens marcher,
 Elle s'en attribue uniquement la gloire,
 [...] la mouche en ce commun besoin,
 Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle a tout le soin...»
 (Ibidem).

Cette mouche donc représente une personne prétentieuse, qui croit orgueilleusement qu'elle seule a pu faire telle chose, le succès lui revient. Elle ne songe ni à Dieu qui fait des dons aux hommes, ni aux gens qui ont concouru pour la réussite d'une entreprise quelconque.

Ce thème est encore plus remarquable dans la fable La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf. Le titre seul est éloquent, en voici un extrait :

« Une Grenouille vit un Bœuf
 Qui lui semble de belle taille.
 Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un bœuf

Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,
 Pour égaler l'animal en grosseur.
 [...] S'enfla si bien qu'elle creva » (Ibidem : 17).

Et l'auteur déduit que le monde est plein des gens qui ne sont pas plus sages, que tout marquis veut avoir des pages. Or, il n'y a que les rois qui ont toujours eu des pages, donc ces gens sont prétentieux, orgueilleux et vaniteux.

Sous un autre angle, l'auteur exploite ce thème dans la fable Le Héron. Ici, il conclut en conseillant de ne pas être si difficile, qu'on perd tout en voulant trop gagner. La prétention, le dédain, l'envie, l'homme doit s'en débarrasser dans la vie communautaire.

1.10. La mort

La mort est un thème partout présent dans l'œuvre de Jean de La Fontaine. Dans la fable La mort et le bûcheron, il décrit la misère du peuple au XVII^{ème} Siècle. Les gens étaient pauvres, manquant la nourriture, acculés par les impôts, les créanciers et la corvée pour les nobles, les soldatesques qui pesaient. Alors l'homme du peuple, voulait en finir avec sa vie, réclamait la mort pour soulager ses malheurs.

Face à la mort, pense le fabuliste, l'individu préfère souffrir que mourir. Voici ce qu'il déclare :

« Un pauvre bûcheron, tout couvert de ramée, [...] Enfin, n'en pouvant plus d'efforts et de douleur Il met bas son fagot, il songe à son malheur. [...] Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts Le créancier et la corvée Lui font d'un malheureux la peinture achevée.

Il appela la mort, elle vient sans tarder, ...
 Mais ne bougeons d'où nous sommes :
 Plutôt souffrir que mourir
 C'est la devise des hommes. » (Ibidem : 31).

Dans la fable *Le curé et le mort*, l'auteur explique par la mort comment quelqu'un croit ou espère gagner dans le deuil d'un proche parent. Cupide, il ne regrette pas la perte du défunt, mais lui songe et calcule les intérêts qu'il aura eu après ce deuil.

« Un mort s'en allait tristement
 S'emparait de son dernier gîte
 Un curé s'en allait gaiement
 Enterrer ce mort au plus vite.
 [...] il ne s'agit que du salaire
 Messire Jean Chouart couvait des yeux son mort
 Comme si l'on eût dû lui ravir ce trésor
 Et des regards semblait lui dire :
 Monsieur le mort, j'aurai de vous
 Tant en argent, et tant en cire
 Et tant en notre menus coûts. » (Ibidem : 24).

1.11. La condamnation des autres

Par ce thème, l'écrivain moraliste instruit qu'il faut être droit ou correct avant de corriger les autres dans leur tort.

Dans la fable *L'écrevisse et la fille*, l'auteur affirme que l'individu qui commet les mêmes torts ne peut donner des leçons aux autres. Voici l'extrait :

« Ne marche pas à travers
 Disait une écrevisse à sa fille, et

Ne frotte pas tes flancs contre le roc humide.
 Mère, répliqua-t-elle, toi qui veux m'instruire
 Marche droit, je te regarderai et t'imiterai
 Quand on reprend les autres, il convient
 Qu'on vive et marche droit avant d'en faire leçon »
 (Ibidem : 13).

1.12. L'indiscrétion

Ce thème est courant dans la vie sociale à l'époque de Jean de La Fontaine. Les courtisans, les pages, les femmes de chambre devaient garder secret la vie privée de leurs supérieurs, la vie intime et même les secrets d'État des monarques. Hélas ! La langue est difficile à dompter : eux étaient indiscrets. Et le moraliste a dénoncé cela dans ses fables.

D'après de La Fontaine, l'indiscrétion est un vice lésant. Elle crée des troubles dans les foyers, dans les emplois, voire dans la société entière.

Dans la fable Les femmes et le secret, l'extrait suivant révèle la pensée de l'auteur sur l'indiscrétion qu'il attribue surtout aux femmes :

« Rien ne pèse tant qu'un secret
 Le porter si loin est difficile aux Dames ; ...
 Pour éprouver la sienne un mari s'écria
 La nuit était près d'elle ;
 O dieux ! qu'est-ce cela ?
 Je n'en puis plus ; on me déchire ;
 Quoi j'accouche d'un œuf !
 D'un œuf ? oui, le voilà frais...
 Gardez bien de le dire ; on m'appellerait poule.

En fin, n'en parlez pas. [...]

Précautions peu nécessaire, car ce n'était plus un secret.

Comme le nombre d'œufs, grâce à la renommée

De bouche en bouche allait croissant... » (Ibidem : 32).

Comme on peut le constater, le secret quitte de l'épouse à sa voisine, de la voisine à une autre, ainsi de suite ; à la fin de la journée, le nombre d'informés est augmenté et l'honneur du mari est sapé. Cause ? l'indiscrétion !

Dans la fable La tortue et les deux canards, le fabuliste souligne l'indiscrétion de la tortue qui, pour n'avoir pas gardé sa langue, elle trouve une mort subite et regrettable (Ibidem : 8).

Nous soulignons à ce point que l'indiscrétion cause plusieurs préjudices dans la vie. Des gens vont aux tribunaux, des mariages sont brisés, des guerres sont menées à cause d'une situation longtemps gardée mais dévoilée par un indiscret et mise sur la place publique. Garder ainsi sa langue, la mettre en bride serait une grande vertu dans la société.

2. Les techniques narratives utilisées par de La Fontaine dans les fables

Les principales techniques ont été glanées dans la rédaction de l'œuvre de Jean de La Fontaine. Il s'agit de:

2.1. La personnification

En mêlant les termes relatifs aux animaux à ceux qui concernent les hommes, de La Fontaine permet une transposition

constante entre les situations de la fable et celles des hommes : les animaux sont personnifiés.

Il s'agit du monde animé qui se met à représenter ainsi la société des hommes (BORNECQUE, P., 1979 :52). Le lion devient une allégorie du pouvoir, le chat de l'hypocrisie et la liberté de la ruse.

2.2. *La moralité*

Les fables de Jean de La Fontaine contiennent une morale à la fin, au début ou au milieu, une morale qui résume la leçon qu'on va retenir. De toutes les fables, la lecture révèle que seules vingt n'ont pas de morale explicite. (Ibidem).

Cette moralité est souvent exprimée avec rapidité : « Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami ; Mieux vaudrait un sage ennemi ». Ce qui rend cela semblable à un proverbe : « Chacun a son défaut où toujours il vient. » (FUMAROLI, M., 1977 :83).

Il convient de signaler aussi que la moralité est une technique indispensable qu'incarnent les fables de Jean de La Fontaine. C'est grâce à elle que de La Fontaine est devenue célèbre à son époque.

2.3. *La satire*

La satire est un discours qui s'attaque à quelqu'un ou à quelque chose, par la moquerie (LITRE, E., 1985 :342). Elle s'oppose au pamphlet, qui est une critique sévère à l'endroit de quelqu'un ou de quelque chose (Ibidem). On distingue ainsi la satire sociale, politique, etc.

Sous le règne de Louis XVI, les écrivains dépendent du mécénat et du pouvoir royal ; ils n'avaient pas de liberté pour critiquer ouvertement les membres de la royauté ou du clergé (COUTON, G., 1957 :31). C'est ainsi que Jean de La Fontaine, avec les fables, réalise un parfait équilibre entre les exigences et une éblouissante fantaisie, où la critique y est implicite. Il critique ainsi les mœurs de ses contemporains sur tous les plans en utilisant la personnification.

Le cas le plus illustratif est la fable Le loup et l'agneau où l'auteur traite les rapports entre les puissants (le loup, le chien dans Le chêne et le roseau) et les faibles (l'agneau, et le roseau).

Le loup et le chien évoque aussi les rapports avec les puissants : le chien est un courtisan, le loup préfère la liberté, le plaisir...

A travers ses fables, l'auteur fait passer un message qui est une satire sociale dans la population où il vit. Dans la fable Le loup et l'agneau, c'est l'arbitraire, la primauté du pouvoir, la domination représentée par le loup et, l'agneau représente le faible, le peuple, les gouvernés.

La satire religieuse est exprimée dans la fable Le curé et le mort. On remarque une énumération (Maintes dévotes oraisons) et des psaumes et des leçons (Et des versets et des répons) soulignant la quantité de pierres. Le curé paraît saint, honnête, respectable, mais l'opposition de l'aspect extérieur et de la pensée crée un décalage dans le comportement du prêtre.

2.4. Les vers

Les fables sont écrites en vers et leur mesure fait preuve d'une grande variété. L'écrivain utilise des vers longs (alexandrins ou décasyllabiques) mêlés aux vers brefs (notamment l'hexasyllabe).

Il joue de ce mélange pour créer des effets de rythme, pour accélérer ou ralentir son récit, pour le rendre vivant. L'alternance la plus courante est celle entre l'alexandrin et l'heptasyllabe (COUTON, G., Op. cit. :48).

3. Les thèmes des fables dans la vie active

Eu égard à l'analyse faite précédemment, nous soutenons à juste titre que les thèmes abordés par de La Fontaine sont universels et contemporains. Ils sont applicables dans toutes les sociétés du monde en général et congolaises en particulier. Nous essayons d'illustrer toutes ces idées dans la société congolaise.

1. L'auteur des fables, en personnifiant des animaux, a démontré qu'il s'agissait de l'homme. Dans la communauté congolaise par exemple, tout tourne autour de l'être humain, qu'il s'agisse de l'église, de la musique, de la science, du mariage, c'est l'homme qui est au centre de tout.

2. Sur le thème de la fortune, de La Fontaine a dit que cette déesse insaisissable apporte bien des ennuis. Dans notre société, elle fait aussi beaucoup d'envieux, tous aspirent à la richesse, mais la plupart n'y parviennent pas. C'est le cas des décès des Congolais en Angola, des inscrits dans les sciences occultes, des pauvres, des

fous, des morts ou des handicapés à cause de la course effrénée vers la fortune.

3. De La Fontaine dans ses fables, a beaucoup parlé de la domination des grands, ayant vécu à l'époque de la monarchie absolue de Louis XIV, Roi Soleil.

La R.D. Congo a vécu ce thème, ce régime aristocratique, où les nobles, les gouvernants vivent mieux et le peuple croupit dans la misère noire. Les lois y étaient faites pour le peuple, les faibles, les dominés ; ce qui appelle à la nouvelle vision dans la gouvernance actuelle.

4. Sur le thème travail, l'auteur exhorte tout homme à vivre de son travail. Le peuple congolais n'échappe pas à cela. La Bible renchérit et accentue ce thème en disant que celui qui ne travaille pas ne mange pas non plus, et de ne pas même avoir communion avec un frère oisif. (Louis Second, 2Thes.3 :6-11).

5. A propos de l'entraide, l'écrivain fabuliste excite la société humaine à appliquer ce phénomène social. Nous soulignons sans crainte que notre peuple par la nature, a cette culture de s'entraider. Il suffit de le constater lors d'un deuil, d'une difficulté communautaire, chacun cherche à assister ou à contribuer au secours de son prochain.

Ce thème de l'entraide marche de pair avec celui de l'amour, car sans amour, personne ne peut aider son prochain.

6. Dans son oeuvre, de La Fontaine fait mention de la concertation qui est une bonne façon de faire des choses. Mais seule elle ne suffit pas, encore qu'il faut exécuter ce qu'on a décidé ensemble.

Nous avons plusieurs fois constaté qu'en R.D. Congo, les concertations ou plutôt les décisions qui en découlent n'avaient jamais été d'application. Les cas les plus frappants sont ceux de la conférence nationale de 1991, de la Constitution dans les gouvernements passés.

7. L'avarice comme thème du XVIIème siècle est la même de nos jours. L'avare aime souffrir, amasser les biens et laisser les autres en bénéficiant après sa mort. C'est un sort éternel qui est lié à l'avare de tout temps, même à celui d'aujourd'hui.

8. Le thème de la liberté, perçu à l'époque de Jean de La Fontaine, tel qu'il le décrit dans la fable Le loup et le chien demeure le même. Ici, en R.D. Congo, dans les années écoulées depuis l'indépendance, le peuple avait toujours perdu la vie pour revendiquer ce droit à la liberté d'expression. C'est ainsi qu'on a eu à enregistrer plusieurs martyrs à ce point en R.D.C.

9. Dans la fable La Grenouille qui veut se faire grosse que le bœuf, l'auteur ressort ce thème de la prétention et condamne les prétentieux. Dans nos communautés, ces prétentieux foisonnent dans tous les domaines.

Dans les églises, il y a les gens qui prétendent être pasteurs alors qu'ils n'ont pas qualité. Dans la santé, il y en a qui se font passer pour les guérisseurs ou infirmiers alors qu'ils ne possèdent pas la science thérapeutique.

Dans le secteur de l'enseignement, les faux enseignants sont plus nombreux, de l'école primaire à l'enseignement supérieur. En somme, la prétention a beaucoup d'aspects ; elle est à la base de l'inadaptation scolaire de certains apprenants.

10. L'auteur exploite la mort de plusieurs angles dans son œuvre. Primo, pour expliquer que l'homme, malgré la misère et les malheurs, a toujours préféré souffrir que mourir. Secundo, certains se servaient de la mort de leurs membres en organisant le deuil pour s'acquérir des biens auprès des consommateurs.

De nos jours, cette double vision de la mort est aussi actuelle. Si la pauvreté et les difficultés de la vie exigeaient comme solution mourir, les 4/5 des Congolais auraient souhaité la mort, parce qu'ils peinent, mais ils n'optent jamais pour cette solution.

Aussi dans le deuil, la famille du défunt s'attend toujours à un profit des visiteurs qui viendront les consoler. Cette pensée s'est enracinée dans la communauté congolaise ces 50 dernières années, mais avant il n'en était pas ainsi.

11. A l'époque de Jean de La Fontaine, dans ses fables, il fustige les donneurs des leçons aux autres, alors ils commettent les mêmes torts. Aussi, la société congolaise n'écoute pas un conseil donné par quelqu'un connu comme commettant de mêmes abus. Les gens le trouvent farceur. Mais un digne, honorable, sa parole est beaucoup considérée et sa présence apporte calme et solution. Il est craint et respecté.

12. Avec l'indiscrétion, l'écrivain fabuliste a condamné la société de son temps, en l'occurrence, les femmes. Ici en R.D. Congo, ce comportement est aussi à bannir, parce qu'il crée de l'émoi, de la confusion et fragilise la famille, le service, la communauté entière. Rester discret est une vertu à encourager.

Conclusion

Par cette étude, nous venons de révéler qu'une oeuvre littéraire est toujours porteuse d'idées dans la société. Nous avons découvert que de La Fontaine parle des anciens pour un certain nombre de raisons, entre autres la censure à l'époque, mais toutes ses idées concernent l'homme de tous les temps, dans tous ses liens avec ses semblables.

De La Fontaine demeure stricte dans la description des vices de son époque, vices qu'il identifie à presque plusieurs niveaux de la vie : religion, pouvoir politique, la vie sociale, l'amour, les relations entre les humains etc. Cette description est un véritable canevas des idées de son époque, travail qui le rendit célèbre.

Vu l'importance des idées de son oeuvre, nous avons illustré les idées trouvées dans ses fables avec les mœurs des Congolais ; ce qui a permis de soutenir qu'elles sont d'actualité et cela rend vive, encore et toujours l'auteur et son oeuvre.

De ce qui précède, cette étude n'est pas exhaustive. Mais nous croyons devoir analyser un aspect littéraire auquel tout homme ou toute nation peut modifier sa praxis.

Bibliographie

BORNEQUE, P., *La Fontaine fabuliste* (3eme ed. revue et corrigée), Paris, Ed. Pierre Gallica, 1979.

COUTON, G., *La politique de La Fontaine*, Paris, Nource, 1957.

DADIE, B., *Climbié*, Paris, Ed. Senghor, 1956.

FUMAROLI, M., *Jean de La Fontaine et son siècle*, Paris, Ed. de Fallois, 1977.

LAMARTINE, A., *Méditations*, Paris, Gallimard, 1820.

LA FONTAINE, (de), J., *Les fables*, Paris, Claude Bardin, 1668.

MONTESQUIEU, C.-L., *L'Esprit des Lois*, Paris, Nource, 1648.